



Fresque d'Ispahan (reconstituée par Katchadourian).

LE GUÉPARD

COMPAGNON DES CHEVALIERS

par

le Comte GUY DE GERMINY

Le but de ce travail étant de retracer le rôle que le Guépard a joué dans l'histoire comme auxiliaire des chasseurs, nous ne mentionnerons que très brièvement les caractères morphologiques et biologiques de ce Félin bien connu de tous les amateurs de zoologie.

Ces caractères, dont plusieurs sont propres aux Canidés, ont fait donner au Guépard le nom générique de *Cynaelurus*, nom qui indique que l'animal marque une transition entre deux grandes familles de l'ordre des Carnivores.

Sa tête arrondie, sa robe mouchetée, l'apparentent indiscutablement aux Chats, tandis que ses longues pattes, ses griffes émoussées et à peine rétractiles, une réelle intelligence et une certaine douceur de caractère, le rapprochent des Chiens et le rendent susceptible d'être dressé comme eux à la chasse.

Rappelons, cependant, que ce dressage est très particulier, l'animal étant loin de posséder le flair d'un Setter ou la résistance d'un Griffon de

meute ; il chasse à vue, comme le Lévrier, et doit être porté sur le terrain à la manière du Faucon. La mode indienne de chaperonner le Guépard — mode qui ne fut jamais usitée en Europe — accentue encore l'analogie entre la chasse au Guépard et la fauconnerie.

L'une et l'autre exigeant des conditions particulières pour réussir, elles demeurèrent l'apanage d'une élite aristocratique qui préférerait chasser peu, mais avec élégance ; et sous ce rapport, la chasse au Guépard était à la chasse aux toiles ce que la vènerie est à la battue.

L'espèce la plus intéressante est le « Chittah » d'Asie (*C. jubatus*) à courte crinière ; c'est ce Guépard, particulièrement docile et intelligent, que nous allons voir au service des grands princes de l'Antiquité, du Moyen Age et même des Temps Modernes.

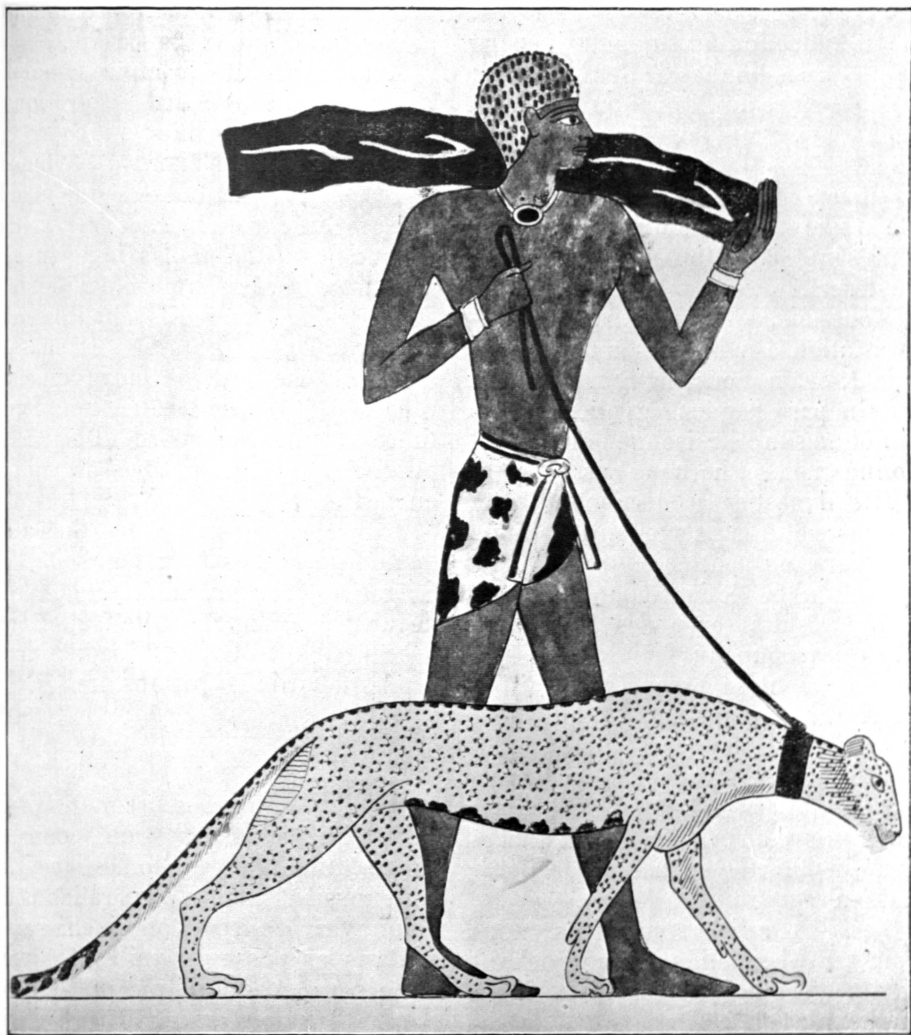
.*.*

Les Egyptiens ont connu le Guépard et l'ont reproduit, principalement

dans leurs peintures et sculptures funéraires. L'avaient-ils apprivoisé au point de le faire chasser pour eux ? G. de Mortillet (1), s'appuyant sur

portant de forts colliers, conclut à leur complète domestication.

Nous avons examiné ces reproductions dans les grands in-folio de



Un des Guépards de Beni-Hassan.

les reproductions de Champollion et de Prisse d'Avennes (2) qui représentent des Guépards mâle et femelle

Rosellini (1). Cet auteur nous montre effectivement deux Guépards captifs. Sculptés sur les murs du temple de Beit-Oualli, ils figurent dans un cor-

(1) *Origines de la Chasse.*

(2) *Histoire de l'Art Egyptien.*

(1) *I monumenti dell' Egitto et della Nubia.*

tège qui apporte à Ramsès II les présents de la Nubie vaincue. Les deux *atlophores* du Pharaon lui présentent également une Girafe et d'autres animaux curieux du pays. Il n'est pas prouvé que ces bêtes fussent dressées. Même objection au sujet du Guépard peint sur les tombes de Beni-Hassan ; il défile entre un Ours et un Eléphant enchaînés. Dans la même nécropole nous voyons deux autres Guépards, en liberté ceux-ci. Un troisième, affublé d'une tête humaine sur le dos, représente sans doute quelque génie du désert.

Toutefois, ce ne sont pas ces manifestations artistiques qui prouveraient, selon nous, la domestication du Guépard par les Egyptiens, mais plutôt un simple raisonnement. Etant donné que les Pharaons des XVII^e et XVIII^e dynasties se faisaient suivre à la chasse et à la guerre par des Lions familiers, on peut conclure logiquement qu'ils étaient parvenus au même résultat avec des Guépards, bêtes beaucoup plus faciles à dresser. Ils pouvaient se procurer le Chittah en Arabie ; quant au « Fahd » (*C. guttatus*), il était fort commun en Haute-Egypte. C'est du reste à cette dernière espèce, — reconnaissable à son absence de crinière — qu'appartient la femelle enchaînée de Beni-Hassan reproduite ci-dessus.

Les bas-reliefs assyriens nous montrent des Félins se rapprochant comme forme du *Cynaelurus* : il est malheureusement impossible de savoir s'ils figurent comme alliés de l'homme ou au contraire comme gros gibier.

Une sculpture grecque du Louvre représente un Lièvre jouant avec un gros Chat tacheté que Dunoyer de Noirmont (1) suppose être un jeune

Guépard. Les Hellènes auraient-ils eu connaissance de cette chasse par leurs compatriotes établis en Asie-Mineure ?

Des Guépards indiens et nubiens sont importés à Rome, mais uniquement pour les jeux du Cirque.

A la chute de l'Empire Romain la chasse au Guépard est pratiquée en Syrie et en Arabie ; au cours du Moyen Age elle s'étend à l'Arménie dont le souverain possède une meute de cent Guépards (1). En Perse, même enthousiasme, mais les témoignages artistiques précis nous font défaut. Dans les fresques d'Ispahan on voit de gracieuses scènes de chasse, malheureusement le fauve qu'elles représentent paraît être une Panthère et nous ne reproduisons cette photographie qu'à titre de simple curiosité.

Tamerlan entraîne des Guépards dans les steppes à la poursuite des Saïgas et leur fait monter la garde devant sa « Yourte » de feutre. Son descendant, le Grand Mogol Akbar, a plus de mille Chittahs dressés.

.*

C'est au cours des premières Croisades que les Francs ont connaissance du Guépard domestique. Ils sont aussitôt saisis d'admiration pour ce nouveau compagnon de chasse.

Dans les passages qui vont suivre, il ne sera question que du « Léopard », ce nom ayant autrefois désigné le *Cynaelurus* asiatique. On le croyait issu du Lion et de la Panthère (toujours à cause de sa petite crinière). Ce n'est qu'à une époque très récente que cette appellation est devenue synonyme de Panthère. Dans

(1) *Histoire de la Chasse en France* (Tome III).

(1) D'après une *Relation* de Joseph Barbaro, 1474, citée par Noirmont.

certain auteurs, le Guépard est également qualifié d' « Oince » qui deviendra plus tard « Once », nom réservé aujourd'hui à la Panthère des neiges.

Parmi les Croisés qui parlent du Guépard, citons Jacques de Vitry, chroniqueur du XIII^e siècle, qui s'exprime ainsi :

« Les Léopards, ainsi nommés parce qu'ils sont semblables aux Lions par la tête, quoiqu'ils ne soient ni aussi grands, ni aussi forts, deviennent tellement doux dans les mains de l'homme, qu'ils le suivent à la chasse comme des Chiens ».

Vers cette même époque l'empereur Frédéric II d'Allemagne, décrivant les Quadrupèdes qui servent à la chasse, cite le Léopard et le Lynx et son contemporain Vincent de Beauvais nous a laissé les lignes suivantes :

« On le dresse à chasser ; pour cela on le lâche après l'avoir amené près du gibier. S'il n'a pu le prendre au quatrième ou cinquième bond, il s'arrête furieux ; et si le chasseur ne lui présente aussitôt une bête quelconque dont le sang apaise sa rage, il se jette sur lui ou sur tout autre assistant » (1).

Le Guépard a dû pénétrer en Europe grâce aux Turcs qui l'ont importé en Macédoine et dans les îles de la mer Egée ; mais ce sont les Italiens qui l'ont mis à la mode en Occident.

Le premier amateur en date paraît être Nicolas d'Este qui, en 1314, au cours d'un voyage à Jérusalem, s'arrêta quelque temps dans l'île de Chypre. Il y assista à une chasse avec un Guépard et, enthousiasmé, ne

manqua pas de ramener un de ces animaux dans ses Etats.

La *Chronique des Religieux de Saint-Denys* affirme, que Bernabo Visconti, duc de Milan, avait des Léopards chasseurs et qu'il s'en servit jusqu'à sa mort (1385).

Pendant tout le XIV^e siècle la maison d'Este se distingue dans l'élevage des Guépards, et des chasseurs spécialisés, nommés *parderi* (léopardiers), sont formés dans les diverses petites cours d'Italie qui adoptent cette manière de chasser. Le comte de Lucques, Castruccio Castracani, vit entouré de *Léopards* qu'il appelle « ses fidèles amis ». Il suit les chasses avec son Guépard posé sur un coussin qui est fixé en croupe de son cheval.

Florence et Milan sacrifient également à la nouvelle mode : et dans les *Chroniques* de Mathieu de Coussy nous lisons qu'en 1459 messire Adolphe de Clèves, ambassadeur de Bourgogne à Milan, fut invité aux chasses du duc François Sforza et vit « des *lyépards* à cheval derrière « hommes prendre lièvres et chevreulx. »

* *

Il est difficile de savoir exactement à quelle date le premier Guépard apprivoisé est arrivé en France. Certains historiens pensent que ceux de Louis XII provenaient du butin enlevé en 1499 à Ludovic Sforza, fils du duc François, lorsque ce prince fut fait prisonnier et transporté au château de Loches. Nous savons d'autre part qu'Hercule I^{er} d'Este se rendit précisément à Milan, cette même année, pour y saluer le roi de France et qu'il s'y fit accompagner par sa meute de Félins dressés. En 1510, son frère le cardinal Hippo-

(1) Traduit de *Speculum Majus*. Imprimé à Strasbourg en 1473.

lyte d'Este, envoya à Louis XII un de ses meilleurs animaux.

Les hauts faits de ce Guépard sont relatés dans plusieurs correspondances du temps. Celle de Jean Caulier, de la suite de Mgr de Gurce, ambassadeur de Marguerite d'Autriche — en parle à deux reprises : « *A Amboise, cest évêque fut mené en son logis où il ne fut que demi-heure, que le Roy ne l'envoyast quêrir pour aller à la chasse où il fut environ une heure, et n'y eust prinse que d'un lièvre que print un léopard* ».

Et dans une autre lettre :

« *A l'après-souper ledit sieur de Gurce et nous alâmes avec le Roy chasser au parc où il fut tué un sanglier et prins par un léopard deux chevreux en notre présence* ».

Le représentant du duché de Ferrare à la cour de France, Aldovrando Turchi, rend compte à son maître du succès qu'a eu son présent par ces phrases où l'on sent percer une légitime fierté :

« Le léopard que Votre Seigneurie a offert au Roi Très-Chrétien, a donné entière satisfaction ; car Sa Majesté qui lui faisait courre un lièvre dans son parc vit passer tout à coup un chevreuil. Ce que voyant, le léopard s'élança aussitôt à sa poursuite, en tenant toujours le lièvre dans sa gueule ; et parvint à attraper le chevreuil et à le retenir avec ses pattes, sans lâcher sa première proie ».

Ce Guépard remarquable serait, à notre avis, le premier de son espèce ayant chassé en France, car nous doutons que les bêtes de Ludovic Le More, privées de leurs léopardiers, aient pu être utilisées par Louis XII autrement que comme fauves de ménagerie. En tous cas, nous n'avons trouvé aucune relation de leurs

chasses antérieures à l'arrivée du fameux *pardo* de Ferrare.

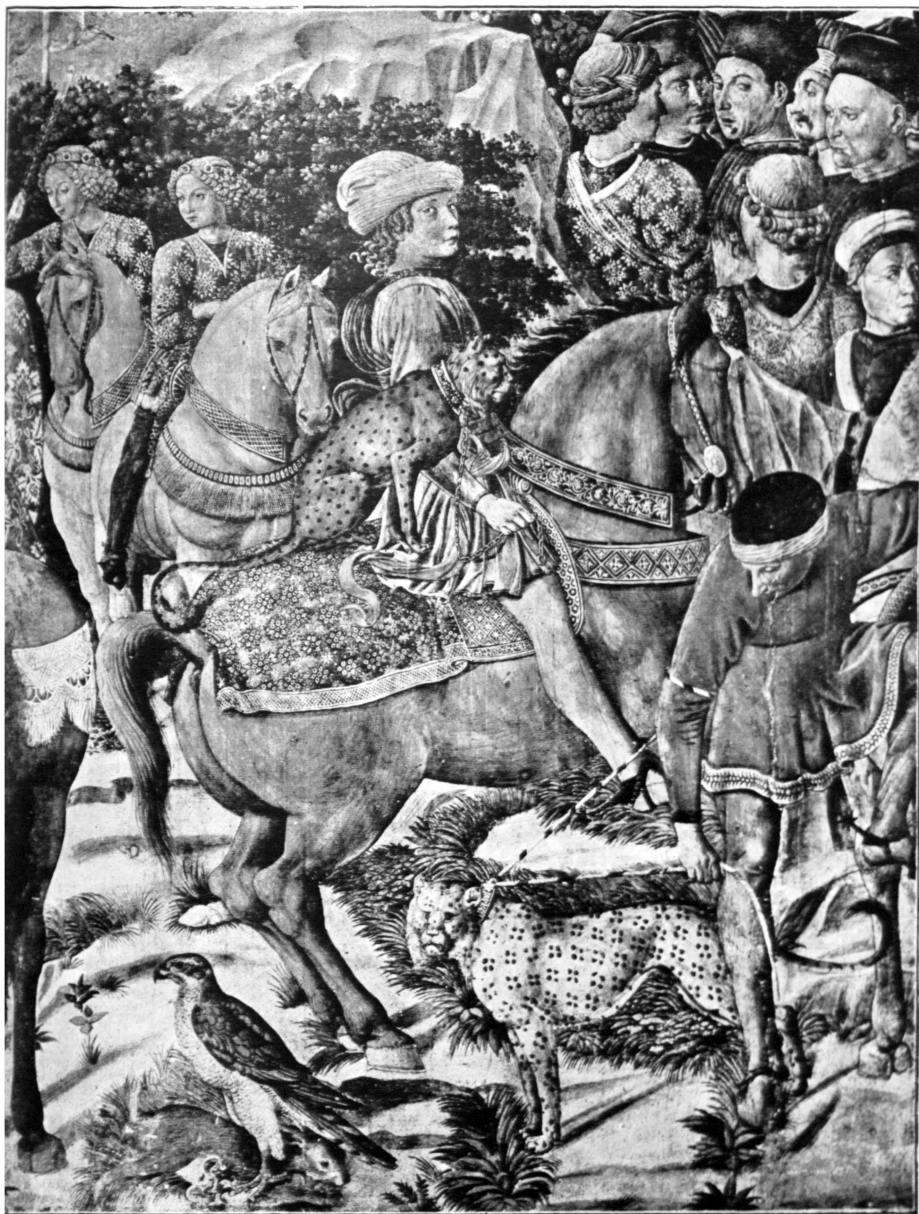
Mais les prouesses de ce dernier ont tôt fait d'éveiller la curiosité des gentilshommes français. Dès 1514, dans les *Cinq Livres des Hiéoglyphiques* de P. Divet, il est parlé des *Léopards* et de la manière de les faire revenir au chasseur après qu'ils ont effectué une prise :

« *Et de faict la pratique que j'ai veue de quelques princes et seigneurs qui s'en servent au lieu de Lévrier pour courre le lièvre, nous rend preuve de cela, veu que lorsqu'ils ont prins et estranglé la beste. le seul moyen de leur faire abandonner qu'ils ne la dévorent est de leur montrer un peu de sang qu'un homme qui a charge d'eux porte à cet effet dans une boîte de fer blanc, lequel n'ont si tost aperçu qu'ils sautent sur la croupe de son cheval et se soubmettent à laisser la proie* ».

Au cours de son pontificat, le pape Léon X de Médicis reçut du roi Manuel de Portugal une « Panthère » dressée à la chasse. Ce cadeau ne dut pas l'émerveiller outre mesure car des membres proches de sa famille possédaient, nous le verrons, leurs *parderi* particuliers.

François 1^{er} hérita du goût de Louis XII pour le courre avec Guépard. Conrad Gessner en parle assez longuement dans son *Historia Animalium* (Zürich 1551). Voici la traduction du passage en question :

« Je tiens d'un témoin oculaire qu'à la cour du roi de France on nourrit deux sortes de Léopards : les uns de la grosseur d'un Veau, mais plus bas sur pattes et plus longs, les autres ayant environ la taille et les proportions d'un Chien. Un des plus petits, pour en donner spectacle au Roi, est porté en croupe sur un coussin ou une housse par un bes-



Chevaliers aux Guépards (Fresque de B. Gozzoli),

liaire ou veneur à cheval qui le retient par une chaîne. Dès que l'on aperçoit un Lièvre, on lâche le Léopard qui le rattrape en quelques bonds prodigieux et l'étrangle. Le chasseur alors s'avance à reculons vers le fauve et lui présentant entre ses jambes un morceau de viande, parvient à s'en

gieux et l'étrangle. Le chasseur alors s'avance à reculons vers le fauve et lui présentant entre ses jambes un morceau de viande, parvient à s'en

rendre maître. On prétend que si cet homme avait le visage tourné vers l'animal lorsqu'il l'approche, il se ferait sûrement attaquer. Quoi qu'il en soit, dès qu'il l'a rattaché, il est assuré de sa docilité... »

Henri II chassa encore au Guépard ainsi qu'en témoignent les Archives de Joursanvault où l'on retrouve une quittance de 1548 par laquelle Cornille Dipard, *gouverneur du grand léopard du Roy*, reconnaît avoir reçu 85 livres tournois 10 sols dont le Roi lui a fait don « *en faveur des services qu'il luy faict et en son estat et pour lui aider à acheter ung cheval pour servir à porter ledict léopard* » (1).

Avec les derniers Valois, l'art du léopardier paraît s'être éteint en France. Il est vrai que Marie de Médicis arrive à Paris avec un *pardero* florentin dans sa suite ; mais sans doute le dresseur ne trouva-t-il pas d'emploi à la cour, car Henri IV dans une lettre au baron de Rosny (1604) parle de cet homme « qui doit s'en retourner prochainement ». Le Vert-Galant n'aimait guère les modes étrangères et les « fantaisies » ; il le prouva, un jour, en éconduisant avec ironie un gentilhomme du Midi qui avait pensé être agréable au roi en lui présentant un Aigle dressé pour la volerie.

* *

Les œuvres d'art du XVI^e consacrées à la chasse au Guépard sont peu nombreuses et généralement d'origine italienne.

Dunoyer de Noirmont n'en cite que deux, dont une soi-disant peinture de Giotto conservée à Florence. Il s'agit en l'espèce de la fresque célèbre de Benozzo Gozzoli au Palais Riccardi, intitulée « Le défilé des

Rois Mages » et représentant en réalité le cortège triomphal de tous les Médicis qui vivaient à la fin du XV^e siècle. Ils sont entourés des hommes les plus célèbres de la Renaissance : Arioste, Raphaël, Pic de la Mirandole, etc... Le cavalier au Guépard que l'on a cru longtemps être le comte Castracani serait plus vraisemblablement un frère cadet de Laurent le Magnifique, car le seigneur de Lucques, qui fut du reste un ennemi acharné de Florence, était mort depuis longtemps lorsque la fresque fut exécutée.

On remarquera le système d'attache employé par le *pardero* Système qui lui permet de lâcher sa bête en ouvrant simplement la main.

Quant à l'autre document que nous reproduisons également, c'est une gravure inspirée de Stradan. Cet artiste d'origine flamande, exécuta de nombreux cartons pour tapisseries de chasse, dont plusieurs lui furent commandées par des mécènes florentins. Malgré la légende indiquant que les chasseurs sont des seigneurs tures, leur costume occidental les désigne clairement pour des Européens.

* *

Dante parle du Guépard au début de l'*Enfer* sous le nom de *lonza* (1). Il lui apparaît à la lisière d'une forêt en compagnie d'un Lion et d'une Louve.

*Ed ecco al cominciari dell' erta
Una lonza leggera et presta mollo
Che di pel maculato era coperta
E non mi si partia dinanzi al vollo*

(1) Dunoyer de Noirmont. *Op. cit.*

(1) Contraction de l'*Oncia* ou l'*Onza*. Les Brésiliens appellent *Onça* le Puma

On suppose que dans ces vers le poète a voulu symboliser la république de Florence dont les divers partis politiques sont figurés par les mouchetures de la robe du Guépard.

damante et Marfise, tout honteuses de n'avoir pu capturer le roi Agramante, sont comparées par le poète à « deux belles et vaillantes *parde* découpées sur des Cerfs et des



Gravure, d'après Stradan.

Arioste, dans son *Roland furieux* compare son héroïne Angélique que des sbires poursuivent et qui fuit pleine de terreur à « une jeune biche poursuivie par un *léopard* et qui, se glissant angoissée à travers le taillis, croit toujours sentir les mâchoires du fauve lui broyer la poitrine et lui déchirer le flanc. »

Au XXXIX^e chant, autre allusion à la chasse nationale (Arioste était de Ferrare). Deux guerrières. Bra-

Chèvres sauvages et qui, les ayant poursuivis en vain, s'en reviennent furieuses et humiliées. »

Enfin, le français Jodelle (1532-1573), dans son *Ode sur la Chasse*, dédiée à Henri II, a écrit les vers suivants :

Parler aussi du Lièvre on peut
 Qu'à force on prend de telle sorte
 Rare, quand le Léopard veut
 En quatre ou cinq sauts l'emporte.

*
* *

Le dernier souverain chrétien qui se servit de Guépards dressés semble avoir été l'empereur Léopold I^{er} d'Autriche ; en 1660, il en reçut un couple du Sultan. Georges III d'Angleterre à qui Tippoo-Sahib adressa le même présent, enferma les pauvres bêtes dans sa ménagerie et fit rapatrier les bestiaires indiens.

Rappelons, en terminant, que le Chittah n'est plus guère employé que par quelques maharadjas du nord de l'Inde et par certains sultans de l'archipel Malais. Les dresseurs asia-

tiques, nous l'avons dit, chaperonnent leur Guépard ; ils le portent sur le terrain en charrette à bœufs et le lancent de préférence sur les Antilopes Cervicapres et sur les Axis. Nombreux sont les récits enthousiastes d'officiers anglais qui ont assisté à cette chasse qu'ils qualifient de « *fine sport* ».

Quel que soit le savoir des hommes du Pendjab, il ne saurait éclipser l'art brillant des *parderi* d'antan, qui conduisaient aux chasses royales leurs fauves héraldiques, chevauchant à leurs côtés, dociles et familiers.

